



Jules - Revue de presse



**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)

**Du dim. 1^{er} au
dim. 29 sept 2019**

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

Mis en scène par Mickaël Allouche, le jeune Carrelage collectif aborde dans Jules l'univers du fast-food d'une manière inattendue. Avec un humour, une énergie nourrie par sa pratique de l'impro.

Dès que Barthélémy Maymat entre sur le plateau nu avec son badge au nom de « Jules » accroché sur la poitrine – « Je ne m'appelle pas Jules, je m'appelle Barth », ne cessera t'il de répéter –, le Carrelage collectif créé en décembre 2018 pose les bases d'une drôle de fiction. Avec son air penaud, naïf, ses gestes un peu maladroits et sa manière de lancer à la ronde un grand « bonjour », il éloigne d'emblée la pièce des possibles craintes liées à l'équation « fast-food » plus « théâtre » posée par la jeune compagnie sur la feuille de salle du Théâtre de Belleville. Jules n'est pas une énième critique de la société de consommation. Du moins pas une critique classique, manichéenne et naturaliste. Ce que confirme la chorégraphie absurde mais bien huilée, mécanique, des trois autres comédiens formés eux aussi du conservatoire du XIIIème arrondissement dont est également issu le metteur en scène Mickaël Allouche. Entre le fast-food et Jules, c'est une cuisine complexe. Pleine de danse, de dialogues et de chant. Pleine de tendresse et d'humour, mais aussi de violence, de tragédie.

Écrit par Mickaël Allouche et ses quatre interprètes – Barthélémy Maymat, Juliette de Ribaucourt, Adrien Madinier et Paul Scarfoglio –, Jules est un récit initiatique ancré dans une époque, une génération précise. Celle des années 90, pour qui le fast-food est « un lieu de rencontre où l'on se croise, auquel on va en famille, avec des amis ». « Un lieu paradoxal », dit le metteur en scène dans le dossier de presse du spectacle. Un symbole du capitalisme, de la consommation, qui est aussi l'un des rares endroits de mixité sociale et culturelle des sociétés occidentales contemporaines. C'est un cauchemar doublé d'une utopie.

Sorte de Candide des temps actuels, catapulté dans un monde dont il ne connaît aucun des codes, Jules en incarne toute la complexité. Ses compagnons de plateau aussi, qui sont à la fois ses collègues du StarBurger et des personnes de l'extérieur. Un critique culinaire par exemple, qui projette d'incendier dans ses colonnes la chaîne de fast-food... Avant de tomber amoureux de la directrice du restaurant où Jules vient d'être embauché, une jeune femme dynamique qui parle un français tarabiscoté. Dans Jules, les langages font comme les sentiments : ils se mêlent et s'emmêlent. Joyeusement, avec un naturel qui doit beaucoup à l'improvisation que le collectif affirme utiliser comme un outil d'« exploration immédiate et spontanée d'une réalité sociale ». La forme de Jules est au diapason du regard qu'il porte sur son sujet : ouverte et dynamique. Dans un mouvement permanent, qui permet la rencontre entre l'esprit du dessin animé, le trait de la bande dessinée, l'esthétique de la comédie musicale – les excellentes scènes des presque jumeaux « empileurs de boîtes », heureux dans leur sous-sol, sont un évident clin d'oeil à Jacques Demy – et celle la comédie sociale ou du roman d'apprentissage, ou encore du théâtre de recherche. Jules est caméléon qui aime à se faire traquer. Comme son héros éponyme, idéaliste et capable de s'épanouir dans la malbouffe et d'y inventer un itinéraire personnel, Carrelage collectif ne chante et ne danse que pour nous mener ailleurs, vers la réflexion. Tout comme il prépare en direct une ratatouille pour parler frites et burgers. Dans Jules, personne n'échappe à son époque, mais tout le monde la modèle, la cuisine à l'envi.

publié le 06/09/19

par Rafael Font-Vaillant

Produit par Carrelage Collectif, compagnie théâtrale créée en décembre 2018 par de jeunes comédiens, ce spectacle - dynamique, satirique et loufoque, et qui se veut «libre et corrosif» - traite des restaurants «fast food», c'est à-dire de «restauration rapide», et, plus particulièrement, des conditions de travail des employés de ces établissements.

Ces employés, il les montre - à travers le cas-type d'un restaurant d'une enseigne imaginaire, StarBurger - accomplissant des gestes et prononçant des paroles d'une façon, pour ainsi dire, robotisée, leur travail n'étant entrecoupé que de courtes pauses, juste le temps d'avaler un café cul sec. Interprété par trois garçons et une fille fort toniques, le spectacle, qui fait appel, entre autres, aux techniques du mime, met en scène «un univers où la réalité s'effrite pour laisser place au surréel» et où «l'analyse sociologique laisse place au poétique et au burlesque, voire au cartoonnesque», explique-t-on à la compagnie Carrelage Collectif. Ainsi, par exemple, à un moment du spectacle, les employés de StarBurger se mettent à travailler de façon frénétique, de plus en plus vite, comme s'ils étaient devenus des machines.

À Carrelage Collectif, on indique par ailleurs que «le principal outil» d'élaboration du spectacle a été l'improvisation. < L'improvisation permet une exploration immédiate et spontanée d'une réalité sociale, ajoute-t-on à la compagnie. C'est le moyen le plus direct pour pénétrer dans un fait de société sans prétendre faire un exposé. >

Entre autres moments fort réussis du spectacle, nous avons particulièrement apprécié les joyeux chants et danses, façon «comédie musicale», de deux employés du restaurant, chargés pourtant d'un pénible travail de stockage de boîtes de produits alimentaires, au sous-sol.

D'une façon générale, dans ce spectacle, qui s'achève par la diffusion de «Lucy in the Sky with Diamonds», la célèbre chanson des Beatles, la musique et la danse sont très présents. <Elles permettent de déplacer la caricature du fond vers la forme et donnent la possibilité de s'éloigner d'un traitement réaliste et d'éviter l'écueil de la morale, estime le metteur en scène et co-auteur du spectacle, Mickaël Allouche. En dansant et chantant nous voulons proposer au spectateur de faire appel à son imaginaire pour ne pas lui asséner un message, mais pour qu'il construise sa propre opinion. >

Le spectacle raconte, principalement, deux histoires : d'une part, le début d'une (probable) relation amoureuse entre la directrice du restaurant et un critique culinaire, venu au départ pour «tout critiquer» dans cet établissement ; d'autre part, et surtout, l'ascension professionnelle de Jules, qui, au début du spectacle, est embauché comme simple cuistot et qui, devenu «fan de StarBurger», et s'investissant de plus en plus dans son travail, rêve de devenir le «manager» du restaurant. Et d'aider ses collègues à mieux exploiter «tout leur potentiel».

Finalement, ce rêve se réalise, notamment au terme d'une série d'épreuves imposées par StarBurger et qui opposent Jules à un de ses collègues - ajoutons qu'une de ces épreuves est un combat à mains nues ! Sous la nouvelle direction de Jules, les ventes du restaurant s'envolent, mais c'est au détriment des conditions de travail de ses collègues...

À la fin du spectacle, le groupe StarBurger ayant décidé de fermer définitivement le restaurant, Jules propose à ses collègues de lancer ensemble un nouveau concept de restaurants «fast food». Restaurants dont il serait le patron et dont l'enseigne serait... «Jules» !

CURIOSITÉ ET AUDACE ...

publié le 08/09/19

par Léa Goujon

Chacun est placé dans un coin du plateau. Ils forment un carré. Ils entrent un par un, commencent à former une chaîne.

Chacun fonctionne comme un automate, avec les bruitages que les comédiens font eux-mêmes. Très vite l'univers du fast-food est recréé sans un seul élément de décor, ou juste, celui des corps. En retrait, côté cour, un espace cuisine avec une cocotte et des légumes, une ratatouille est en préparation.

Jules, c'est ce jeune nouvel arrivant au fast-food, qui va chercher à s'intégrer à cet univers. Tant bien que mal Jules tentera de remettre la vérité en place ; il s'appelle Barth. Ses collègues qui empilent des boîtes avec enthousiasme, l'obsédé du «bac», sa supérieure franglaise à l'humour pour le moins spécial, les clients - parmi lesquels un critique culinaire prêt à démonter StarBurger qui finit par s'amouracher de la gérante -, tous ont des caractères loufoques et s'avèrent terriblement attachants. Les personnages passeront tour à tour par l'espace cuisine, où ils y trouvent leur parenthèse, leur bulle de réflexion et en sortent grandis.

Mickaël Allouche et sa joyeuse compagnie Carrelage collectif - Juliette de Ribauourt, Adrien Madinier, Barthélémy Maymat et Paul Scarfoglio - livrent un récit savoureux, un bouillon d'ingéniosité et de créativité. L'humour est présent à chaque instant. Quant à l'aspect tragique, il n'est jamais très loin. Le jeune metteur en scène n'hésite pas à citer des sources d'inspiration très graphiques dont notamment la bande dessinée - il fait mention de Goscinny, Sempé et Larcanet - et le dessin animé - Tex Avery -. Et le ressenti fonctionne à merveille notamment dans les mimes et bruitages. Jacques Demy figure incontournable de la comédie musicale trouve également sa place et le duo des presque jumeaux offre un bel hommage au créateur des Demoiselles de Rochefort.



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN SEPTEMBRE AU THE

LES VANDUÉS

D'après Virginia Woolf
Mise en scène Georgia Azoulay



JULÉS

Création | Mise en scène Mickaël Allouche



AN IRISH STORY

De et avec Kelly Rivière



PROCHAINEMENT

FÉE

De et avec Fred Tusch



VANIA

D'après A. Tchekhov
Mise en scène Julien Sabatié Ancora



L'A-BOMBERATIE

De et Avec Nicolas Lambert
Volet #1 Elf, la pompe Afrique
Volet #2 Avenir Radieux, une fission française
Volet #3 Le Maniement des Larmes



Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 17€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)